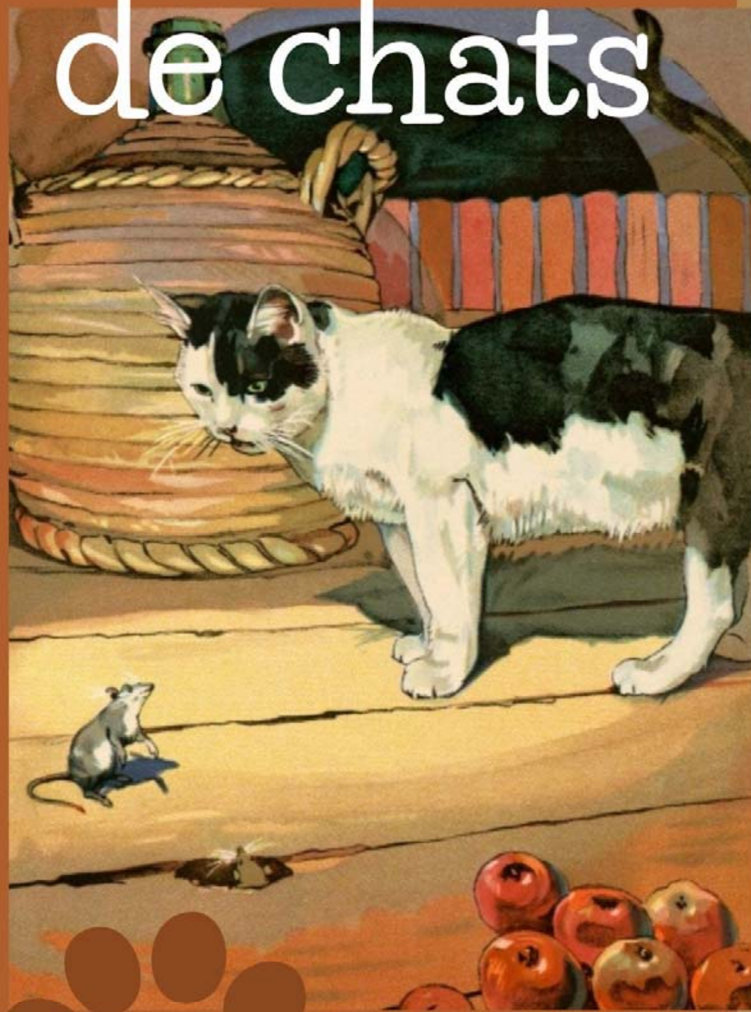
Histoires de chats







Alex Coutet

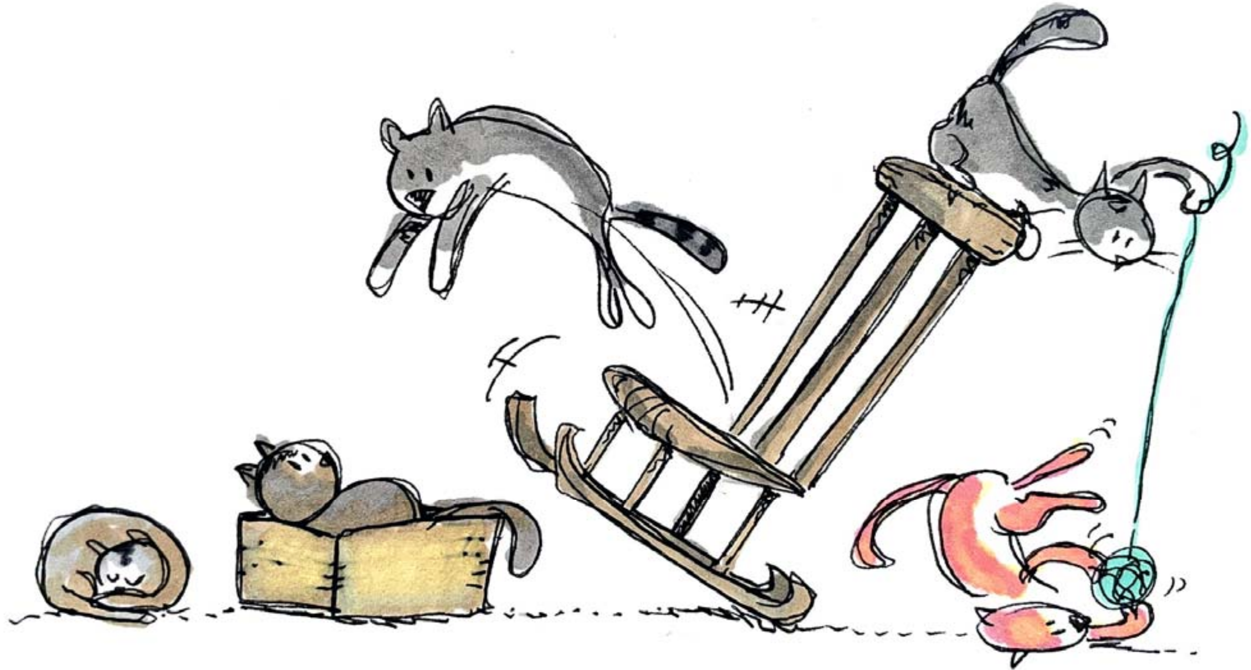
Histoires de chats

Texte intégral, domaine public

… d'Alex Coutet

… illustré par Renato Berti, alias Ribet

… relu par Lucienne



Date de première publication : 1931

Frontispice : Pixabay

Découvrez les autres publications de Lucienne sur les sites :

Livres en Liberté / L'arche de Noé des contes

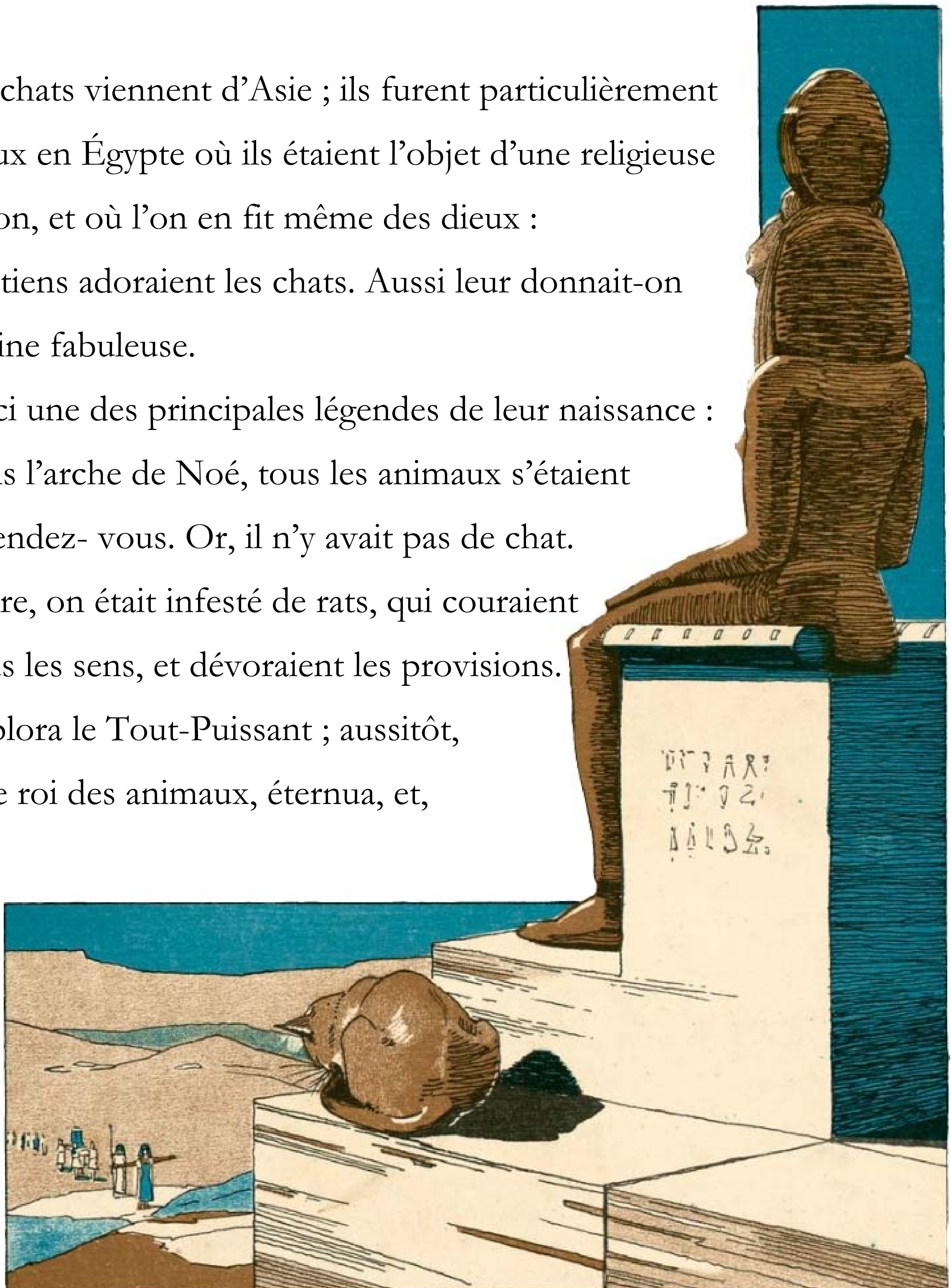
Livres en Liberté / Les trésors des récits jeunesse

Le chat appartient à la race féline, c'est-à-dire à la même race que les tigres. Ce brillant animal domestique n'a-t-il pas toutes les allures d'un grand fauve, et souvent même son pelage ? Les chats, cependant, ne *descendent* pas des tigres : ils constituent une espèce à part, qui fut sauvage à l'origine, puis, peu à peu, devint familière avec l'homme.

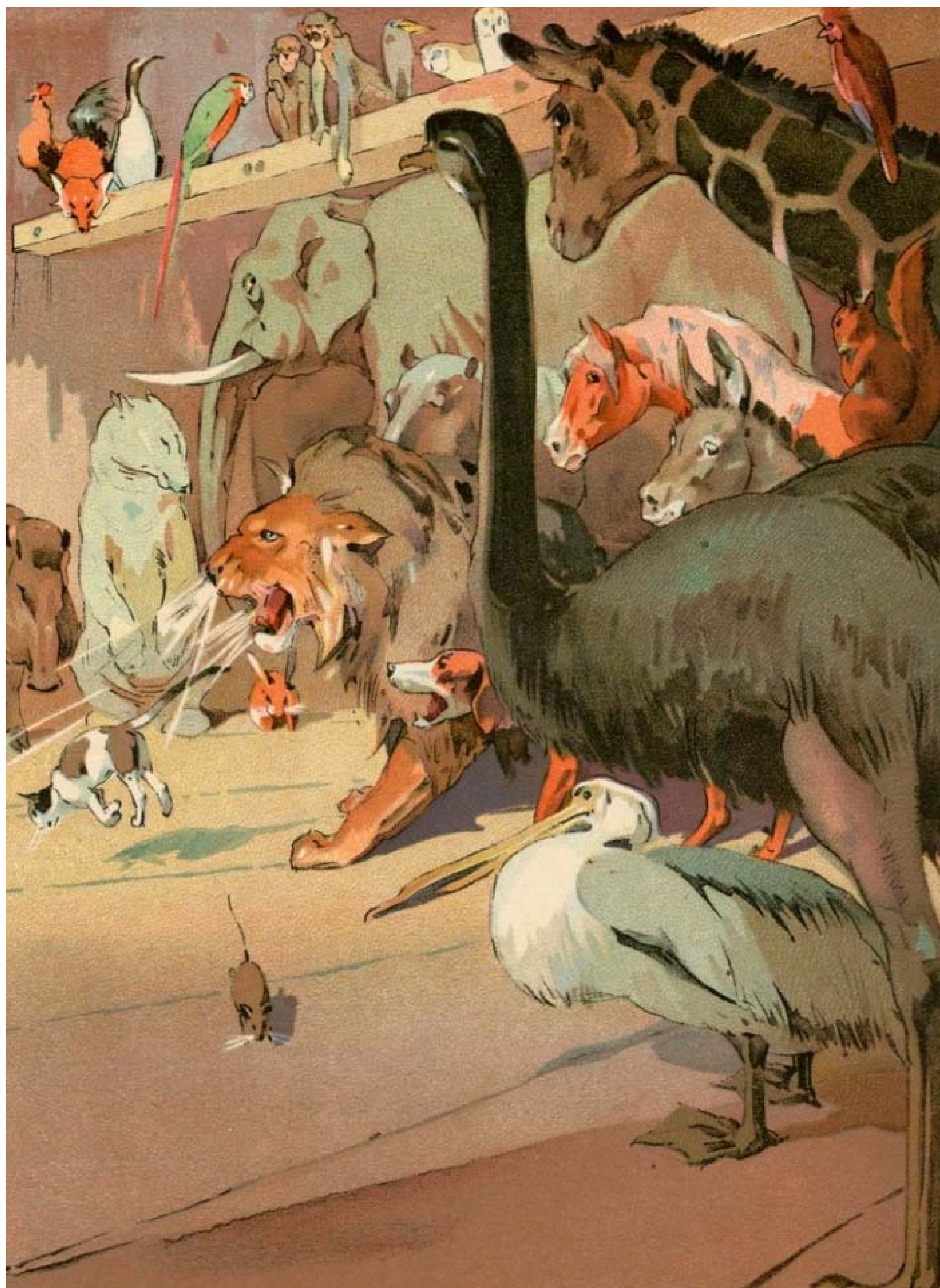
Les chats viennent d'Asie ; ils furent particulièrement nombreux en Égypte où ils étaient l'objet d'une religieuse vénération, et où l'on en fit même des dieux :
les Égyptiens adoraient les chats. Aussi leur donnait-on une origine fabuleuse.

Voici une des principales légendes de leur naissance :

Dans l'arche de Noé, tous les animaux s'étaient donné rendez- vous. Or, il n'y avait pas de chat.
Par contre, on était infesté de rats, qui couraient dans tous les sens, et dévoraient les provisions.
Noé implora le Tout-Puissant ; aussitôt,
le lion, le roi des animaux, éternua, et,



de son royal éternuement, sortit un chat. Bientôt, l'arche fut débarrassée de tous les rats.



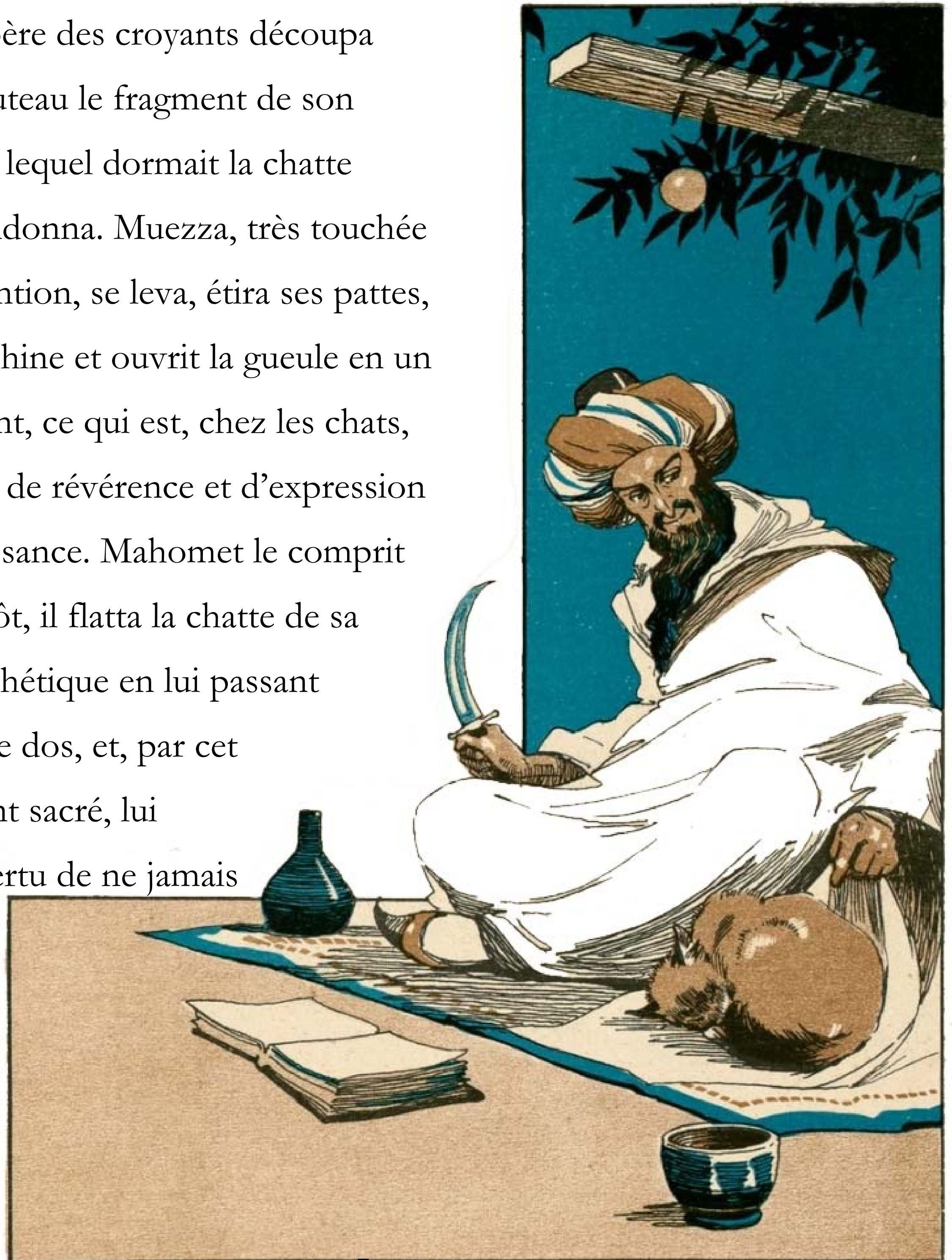
Le chat est un animal très propre, très soigné ; il a aussi ses petites manies, mais il est, en général, très doux et caressant. À vrai dire, il ne nous caresse pas : il se caresse à nous. Il y a beaucoup d'espèces de chats ; les plus connues sont : le chat domestique ou chat d'Espagne ou chat de gouttière, le chat angora, aux longs poils soyeux, et le chat siamois, au pelage à poils ras qui prend toutes les teintes claires et foncées, du fauve au gris.

Les chats domestiques sont de toutes couleurs, et peuvent même avoir deux couleurs à la fois ; la chatte, elle, peut avoir trois couleurs. On dit alors qu'elle est « isabelle ». Le chat est un animal très agile, très souple ; il bondit avec plus d'aisance qu'il ne court. Parfois, il fait des sauts prodigieux du toit d'une maison à un autre. Il ne lui arrive aucun accident, car le chat possède le don de toujours retomber sur ses pattes.



Une légende arabe nous explique cette particularité :

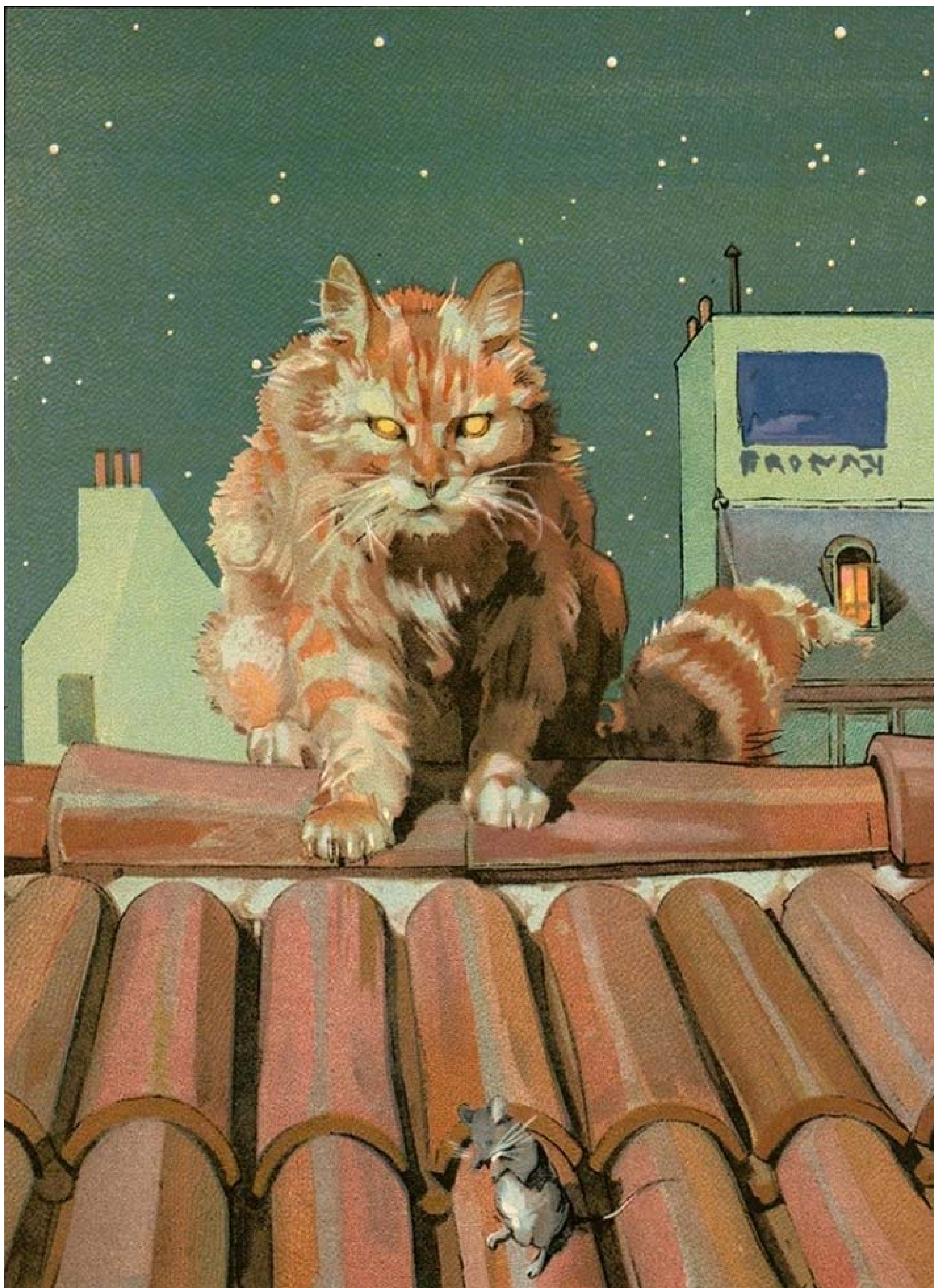
Un matin, Mahomet, le prophète des prophètes, le sage entre les sages, méditait, accroupi sur le sable. Muezza, sa chatte favorite, en avait profité pour se coucher et s'endormir dans un pan de son burnous. Or, l'heure appelait Mahomet à la prière, il voulut se lever, mais il fallait déranger la chatte. Plutôt que d'occasionner la moindre contrariété à Muezza, le père des croyants découpa avec son couteau le fragment de son manteau sur lequel dormait la chatte et le lui abandonna. Muezza, très touchée de cette attention, se leva, étira ses pattes, arqua son échine et ouvrit la gueule en un joli bâillement, ce qui est, chez les chats, une manière de révérence et d'expression de reconnaissance. Mahomet le comprit ainsi ; aussitôt, il flatta la chatte de sa caresse prophétique en lui passant la main sur le dos, et, par cet attouchement sacré, lui conféra la vertu de ne jamais tomber sur cette partie du corps.



Le chat possède de merveilleuses armes de défense : ses griffes. Ce sont autant de petits sabres recourbés, qui sortent de ses doigts. Tantôt il les cache, tantôt il les montre. Il les tient ordinairement enfermés dans une sorte de gaine de chair, c'est ce qu'on appelle : faire « patte de velours ». Mais si l'animal se sent en danger, aussitôt il tend les muscles, la gaine se retire et découvre des griffes redoutables. On dit, pour expliquer ce fait, que les chats possèdent des « ongles rétractiles », c'est-à-dire qui peuvent à volonté apparaître ou se retirer. Le tigre également, ainsi que tous les félins ont cette propriété.

Les yeux du chat sont très beaux ; ils sont doués d'un merveilleux privilège : ils permettent à l'animal de voir dans la nuit. La pupille de l'œil du chat se dilate entièrement dans l'obscurité. Elle devient alors complètement ronde et très large ; souvent même, la moindre lumière s'y réfléchit comme dans un miroir, augmentant d'intensité comme dans un réflecteur, et, alors, les yeux du chat semblent projeter du feu. Pendant le jour, la pupille de l'œil du chat se tient plus ou moins fermée, selon la luminosité du lieu ; c'est ainsi qu'à midi, au plein de la lumière, la pupille, presque entièrement close, ne laisse entrevoir qu'une mince ligne.





Les Chinois et les Mongols ont mis à profit cette particularité pour connaître l’heure. Un missionnaire qui explorait le Tibet, le père Hue,

demanda un jour, en passant dans un pauvre village, quelle heure il était. Son guide s'approcha d'un chat, qui semblait sommeiller devant une porte, lui ouvrit l'œil et, ayant constaté que la pupille était tout à fait amincie, au point de ne plus dessiner qu'une mince ligne, répondit :

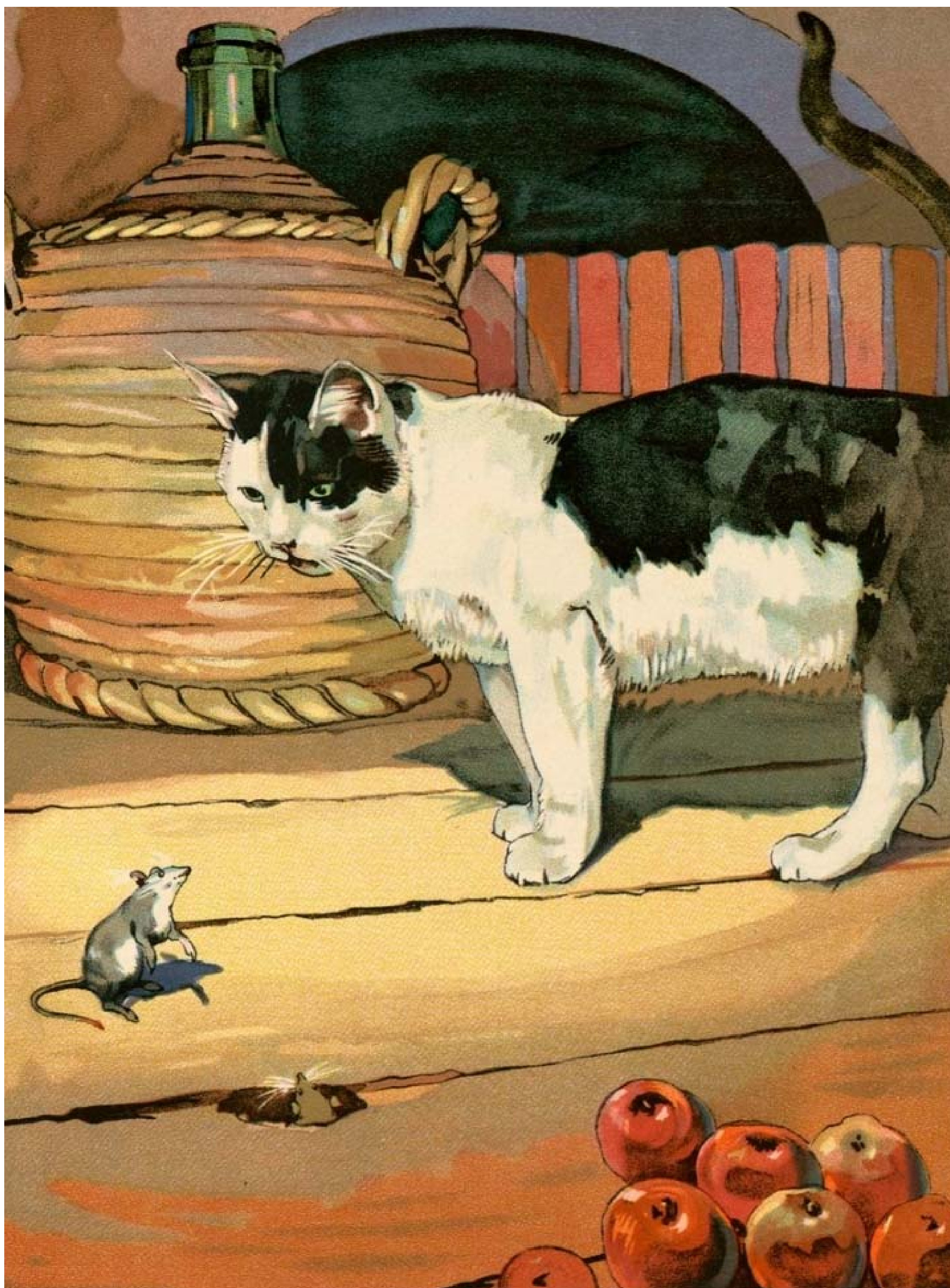
« Mon père, il est midi ».



Aujourd’hui, dans nos pays, on ne se sert plus du chat comme pendule, mais certains croient qu’il peut prédire le temps qu’il va faire. C’est ainsi que, lorsque un chat se lave avec sa patte et qu’il ne cesse de se lécher, on dit qu’il va pleuvoir.



Une légende anglaise donne une autre explication à cette toilette méticuleuse et fréquente : c’est une petite scène de théâtre. Le chat est rassasié. Il aperçoit une souris.



« Dommage que je n’aie pas faim, se dit le matou, mais il faut penser au repas de ce soir. Petite souris, s’écrie-t-il, je t’invite à mon thé de cinq heures !

La souris, effrayée, n’ose fuir, mais, elle cache son émoi et garde son sang-froid.

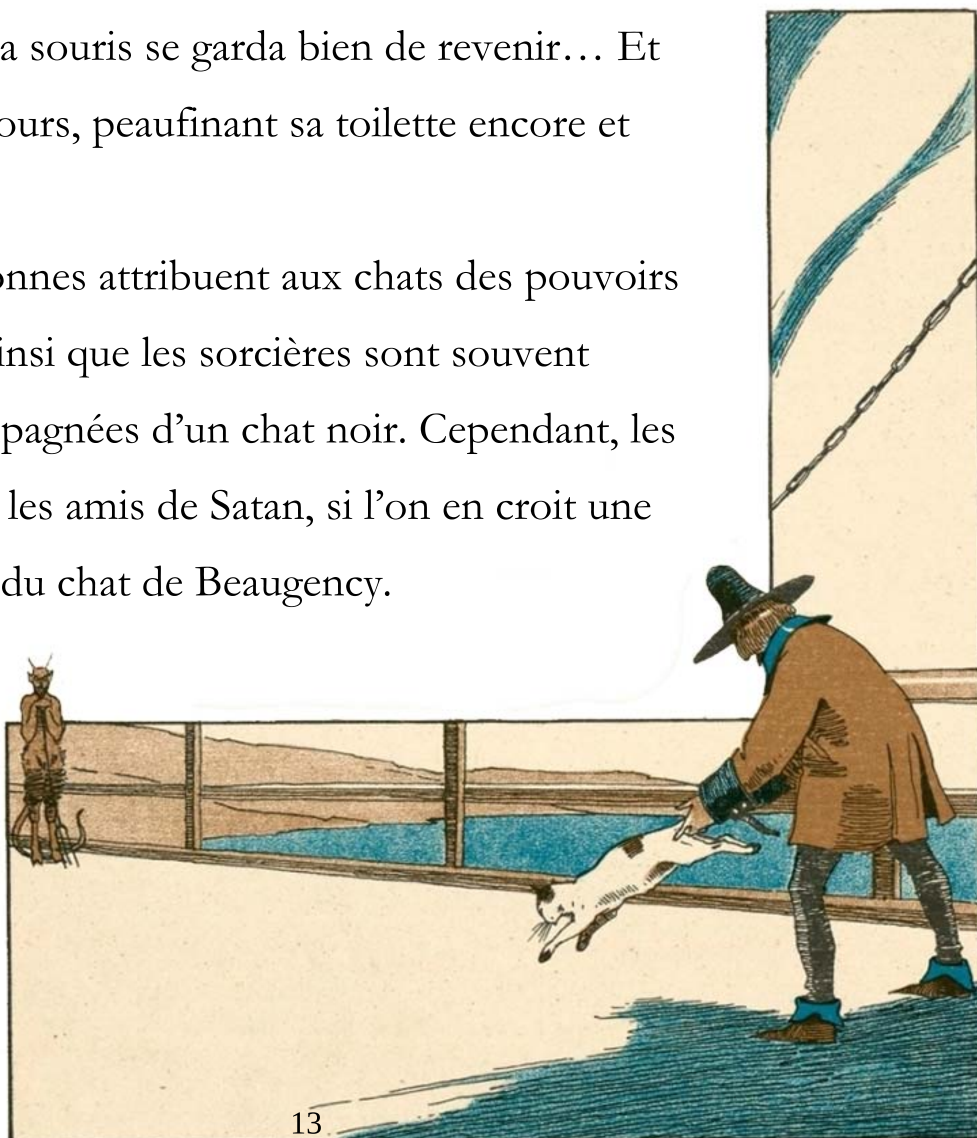
— Je suis très flattée, Monsieur le Chat, répond-elle. J’accepte, mais, en attendant cet honneur, je vais faire un brin de toilette. »

Et la petite souris se retire dans son trou. Le chat, avec ses moustaches de mousquetaire, malgré son air redoutable, est coquet et galant.

« Et si moi aussi, je faisais de même, en attendant ? » se dit-il.

Bien entendu, la souris se garda bien de revenir… Et le chat l’attend toujours, peaufinant sa toilette encore et encore…

Certaines personnes attribuent aux chats des pouvoirs diaboliques. C’est ainsi que les sorcières sont souvent représentées accompagnées d’un chat noir. Cependant, les matous ne sont pas les amis de Satan, si l’on en croit une autre légende, celle du chat de Beaugency.



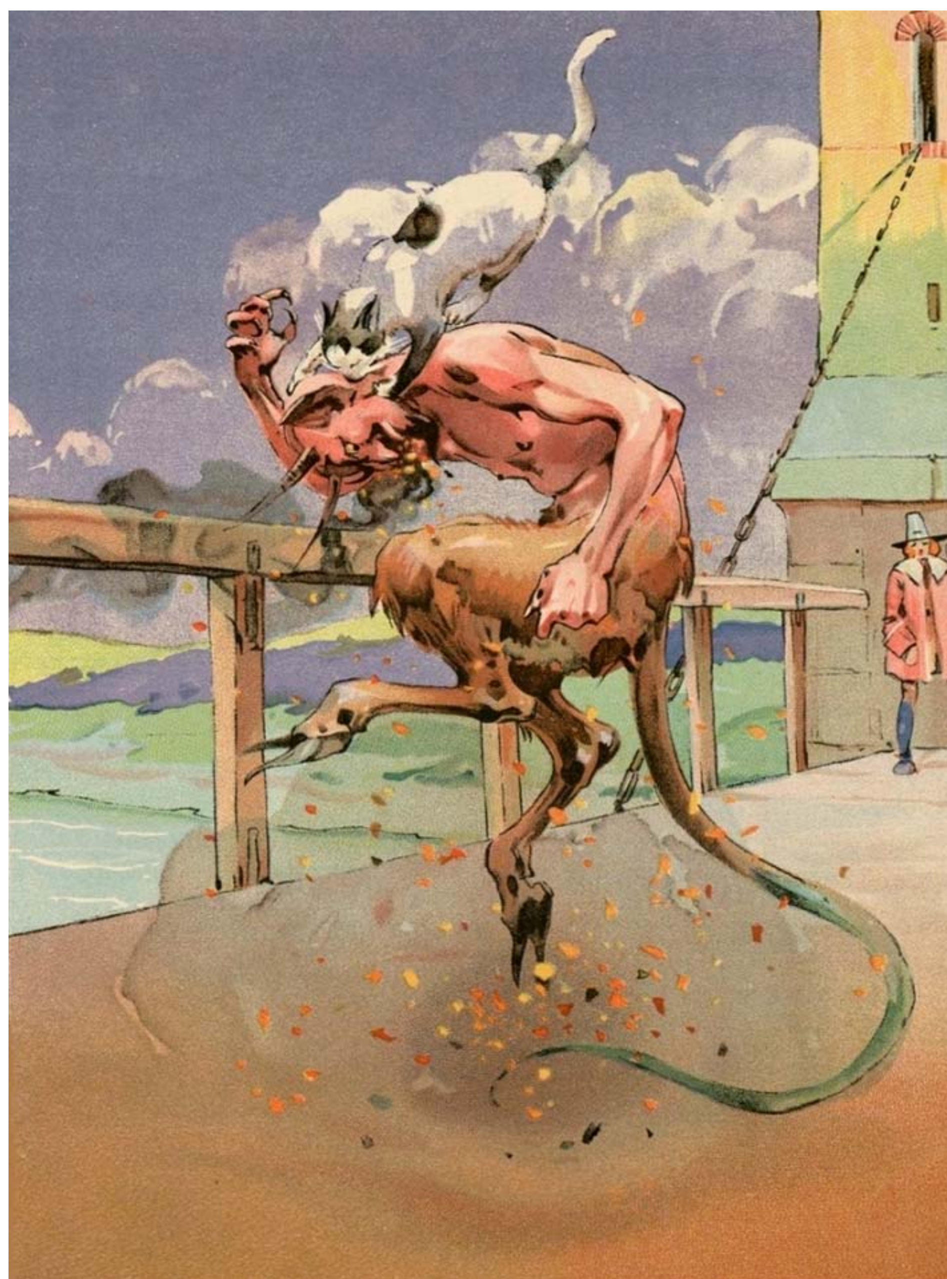
L'architecte qui avait été chargé de construire sur la Loire le pont de Beaugency, ne pouvait venir à bout de ce chantier : dès qu'on croyait avoir terminé la dernière arche, celle-ci s'écroulait. Quand la tentative eut été renouvelée trois ou quatre fois, avec le même insuccès, l'architecte cria qu'il envoyait le pont à tous les diables !

Satan se présenta aussitôt en personne. Il proposa à l'architecte d'achever le pont, mais à la condition que la première créature qui le traverserait lui appartiendrait. L'architecte accepta le marché et le pont, cette fois, fut promptement achevé. Mais cet homme de l'art, malin comme les tous les habitants de Beaugency, au moment de tenir sa promesse, et tandis que le diable attendait sur l'autre bord du fleuve, apporta son chat et le lâcha sur le pont. Satan dut se contenter de l'animal ! Furieux, il voulut s'en emparer. Mais le chat ne l'entendait pas de cette oreille : il sortit ses griffes, ouvrit sa gueule, égratigna et mordit le Diable avec tant d'ardeur, que celui-ci dut renoncer à sa proie. Le minet, à toute allure, s'en revint à son galetas et à ses souris, et, depuis, en souvenir de cette malice, on appela les gens de Beaugency, des « chats ».[1]

Mais il suffit de s'en tenir à la réalité, sans avoir recours à la légende, pour constater que le chat est un animal qui réfléchit, qui calcule, et qui est capable d'accomplir des actes fort intelligents. C'est que le chat est un observateur : il épie tout ce qu'on fait autour de lui et il prend note, pour ainsi dire, dans sa petite tête, de l'enchaînement des faits qui se produisent devant ses yeux, surtout s'ils ont trait à la nourriture ou à tout

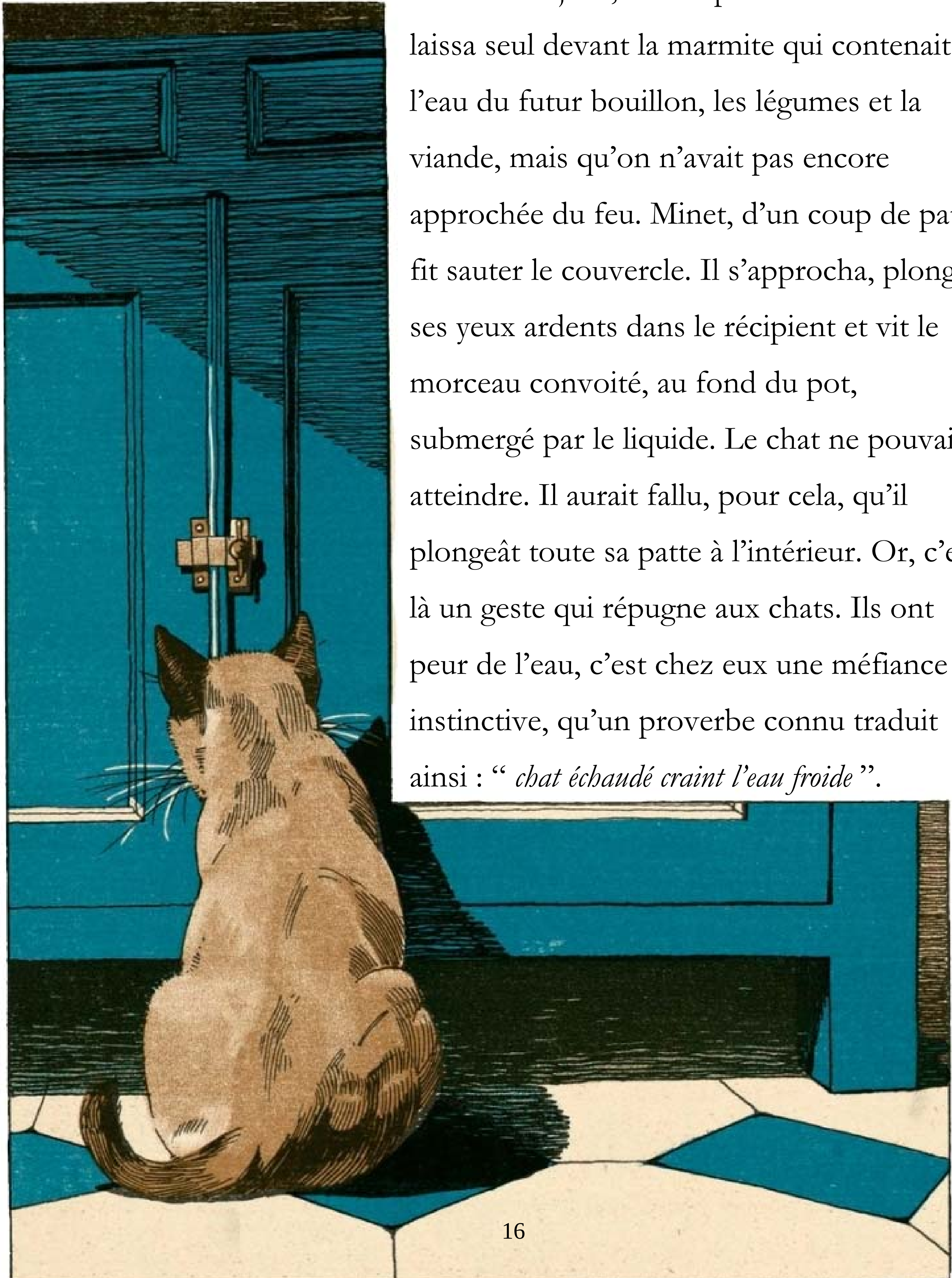
[1] Cette appellation viendrait plus vraisemblablement des « châtaignes », qu'on trouve à profusion dans la région.

ce qui sollicite sa gourmandise. Son instinct, guidé par ce qu'il a vu et retenu, lui fait accomplir alors des tours étonnants. Il est capable d'ouvrir adroitement de ses pattes les placards les plus compliqués, de découvrir toutes les cachettes, et de réaliser maints exploits pour arriver à ses fins : croquer le morceau convoité.



Le chat égratigna le Diable avec ardeur.

On cite le cas d'un matou domestique qui passait, comme tous ses congénères, des heures entières accroupi devant le pot-au-feu, et qui avait remarqué que la cuisinière y déposait régulièrement une tranche de viande. Un jour, son imprudente maîtresse le laissa seul devant la marmite qui contenait l'eau du futur bouillon, les légumes et la viande, mais qu'on n'avait pas encore approchée du feu. Minet, d'un coup de patte, fit sauter le couvercle. Il s'approcha, plongea ses yeux ardents dans le récipient et vit le morceau convoité, au fond du pot, submergé par le liquide. Le chat ne pouvait y atteindre. Il aurait fallu, pour cela, qu'il plongeât toute sa patte à l'intérieur. Or, c'est là un geste qui répugne aux chats. Ils ont peur de l'eau, c'est chez eux une méfiance instinctive, qu'un proverbe connu traduit ainsi : " *chat échaudé craint l'eau froide* ".



Mais notre matou s'y prit autrement. Il se mit à boire l'eau, ayant calculé qu'il finirait ainsi par mettre à sec le morceau de viande et qu'alors il pourrait aisément le retirer. Cette opération avançait lentement car les chats n'ont pas un estomac d'une grande capacité ; elle eût pu être longue, mais elle n'eût pas découragé l'animal, les matous étant doués d'une patience à toute épreuve, on le voit bien devant les trous des souris. Malheureusement, la cuisinière survint à l'improviste, et chassa le gourmand trop ingénieux. Minet n'avait jamais bu tant d'eau de sa vie !



Le chat fait attention à tout, et cherche à tirer profit de ce qu'il a observé. Il est aussi extrêmement méfiant et, quand il a été attrapé une

fois, on ne l'y reprend plus. Il exagère même sa méfiance lorsqu'il n'y a pas de danger. Un romancier, Louis de Grammont, raconte le fait suivant : « Un matin, on déjeunait ; la chatte et ses minets étaient montés sur la table, selon leur déplorable habitude. On apporte des côtelettes. Au même instant, une détonation se fait entendre. On court, on s'informe : c'était une explosion de gaz, causée par une imprudence de la cuisinière. Heureusement, personne ne fut blessé. Les convives rassurés, on se remet à table. Quant aux chats, ils s'étaient enfuis, épouvantés. Et pendant plusieurs jours, on n'eut d'eux aucune nouvelle. Sans doute, terrorisés, ils s'étaient réfugiés dans le grenier ou dans la cave, en quelque coin d'où ils n'osaient bouger. Puis ils reparurent, la mère et les petits, ceux-ci suivant celle-là. Leur épouvante étant passée, ils reprirent leur vie comme d'habitude. À quelque temps de là, à déjeuner, ils étaient de nouveau sur la table. La servante apporte des côtelettes… Immédiatement, nos trois chats dégringolent et se sauvent à toutes pattes ! Évidemment, ils s'étaient dit : 'La dernière fois qu'on a servi des côtelettes, un vacarme épouvantable a éclaté. Puisqu'on apporte à nouveau des côtelettes, ça va recommencer, sauvons-nous !' »

Le chat n'est pas seulement une malicieuse créature, il est aussi susceptible d'attachement, de douceur, et il a de louables qualités. » Le poète Méry avait une chatte, qui faisait fréquemment des petits et qui devenait, de ce fait, encombrante avec sa progéniture toujours nombreuse. Aussi lui enlevait-on les petits chats, mais peu à peu, afin qu'elle ne s'en aperçût pas trop, à raison d'un par jour. Cependant, elle ne

fut pas dupe de cette précaution : elle constatait bien tous les matins qu'il n'y avait pas le compte.



Les chats s'étaient enfuis, épouvantés.

Vint le moment où il ne lui resta plus qu'un seul chaton. Elle le prit dans sa gueule par la nuque, et l'ayant déposé sur les genoux de son maître, elle s'assit sur le parquet devant Méry, tête levée, le regardant bien de ses yeux grands ouverts. La bonne chatte semblait lui dire : « Tu vois, il ne m'en reste plus qu'un, on va me le voler aussi, sans doute. Je le mets sous ta protection, fais qu'on me le laisse. » Et le petit chat fut ainsi sauvé.

Tout comme le chien, le chat est souvent fidèle jusqu'au bout, jusqu'à la mort. Beaucoup d'anecdotes en témoignent. On raconte ainsi qu'une artiste peintre du second empire voyait toujours arriver dans son atelier, sous les toits, où elle s'enfermait pour peindre, un chat de gouttière qui allait se blottir près du poêle. Un jour, elle tomba malade et elle dut s'aliter. Le chat arriva jusqu'à la chambre à coucher et finit par s'y installer pour n'en plus bouger. L'artiste mourut ; le chat qui avait passé la dernière nuit sous le lit, s'enfuit en miaulant lugubrement. Quelques jours plus tard, on le trouva mort sur sa tombe. Au XVIIIème siècle, on rapportait partout l'histoire du chat de Mme Dupin, fille du grand banquier Samuel Bernard. Ce chat, surnommé Bibi, ne quittait point sa maîtresse, qu'il aimait beaucoup. Quand elle mourut, Bibi disparut. Deux jours après, on le retrouva inanimé devant le seuil de son tombeau.

Soyons bons pour toutes les bêtes, même pour les chats, dont on dit parfois et à tort tant de mal. La bonté véritable s'étend à toutes les créatures, sans distinction.


Texte de
A. COUTET
Illustrations
de RIBET